

TT On aime beaucoup

Les Vilaines de Camila Sosa Villada

par Youness Bousenna, *Télérama*, 14 avril 2021

Abandonné dans un parc, un bébé est recueilli par des prostituées trans. Un récit brut et poétique où le vécu de l'autrice transparaît.

Elles étaient hommes, ils sont femmes. Elles sont vivantes, mais jamais loin de la mort. Tuer, être tuée, se suicider : c'est l'horizon quotidien du groupe de prostituées transsexuelles qui, la nuit venue, occupe le parc Sarmiento de Córdoba, en Argentine. Emmenées par Tante Encarna, un ex-taulard plein de balafres au corps de mamma italienne, qui loge et protège ses louves, elles se déplacent en « troupeau » dans le parc, attendant les clients avec de la cocaïne, des rires, du whisky. Mais, cette nuit, la mort attendra : un bébé pleure, abandonné sous des ronces. Son corps a été recouvert de branches « *pour que la mort fasse de lui ce que bon lui semble* ». Il vivra. Tante Encarna le recueille, et « Éclat des Yeux » devient l'enfant clandestin de toutes. Parmi elles, le jeune Cristian devenu Camila.

Enfant battu et malheureux, elle incarne, pour ses parents, une « *horreur, la pire qui soit* » : un pédé devenu trans, qui entre dans l'âge adulte en louant son corps. Et finira par en tirer un roman. Donnant son identité à la narratrice, Camila Sosa Villada s'inspire de son passé de prostituée pour construire ce premier livre poignant. Dans un style à la fois poétique et brut, sans apitoiement ni lyrisme, l'autrice de 39 ans entrelace trois thèmes : la trajectoire de ce groupe de trans enchâsse un récit intime sur l'appropriation du corps — sa beauté, son étrangeté, sa vieillesse — et coexiste avec la cruauté ambiguë d'une société pourchassant ces « sorcières » tout en les convoitant. « *Nous sommes nécessaires au désir, au désir interdit que les habitants de la terre éprouvent à notre égard* », écrit-elle. Dans cet envers du monde, les clients volent en consommant et les policiers violent en interpellant. Les autres moquent, frappent, humilient ces « vilaines » magnifiques qui, gardiennes de fantasmés proscrits, vivent frappées d'infamie.

| *Las Malas*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Laura Alcoba, éd. Métailié, 208 p., 18,60 €.